

*The Dollar Problem: A Reappraisal*, par SIR DONALD  
MAC-DOUGALL. (Collection «Essays in International Finance»,  
No 35). Un vol., 6 po. x 9, broché, 75 pages — PRINCETON  
UNIVERSITY, 1957

Claude Germain

Volume 36, Number 4, January–March 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001585ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001585ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Germain, C. (1961). Review of [*The Dollar Problem: A Reappraisal*, par SIR DONALD MAC-DOUGALL. (Collection «Essays in International Finance», No 35). Un vol., 6 po. x 9, broché, 75 pages — PRINCETON UNIVERSITY, 1957]. *L'Actualité économique*, 36(4), 769–771. <https://doi.org/10.7202/1001585ar>

économique, devraient se faire un devoir de lire cet ouvrage. Ils n'y trouveront pas tout, bien sûr. L'auteur a étudié l'évolution de la pensée économique de l'Antiquité à nos jours dans un ouvrage de 517 pages. Il est bien évident que l'étude de certaines théories demeure très superficielle. Cependant tant de faits sont présentés au lecteur que *Pensée économique et théories contemporaines* constitue un instrument précieux de formation.

Bernard Bonin

**The Dollar Problem: A Reappraisal**, par SIR DONALD MACDOUGALL. (Collection «Essays in International Finance», No 35). Un vol., 6 po. x 9, broché, 75 pages. — PRINCETON UNIVERSITY, 1957.

Une réduction sans précédent des réserves d'or américaines en 1958 a déclenché le débat sur la balance des paiements des États-Unis. Le déficit s'est accru davantage en 1959, bien que l'hémorragie d'or ait été sensiblement réduite.

C'est dans ce contexte que vient s'insérer la présente étude. Comme son titre l'indique, elle consiste en une reprise des vues exprimées par l'auteur dans un ouvrage antérieur: *The World Dollar Problem: A Study in International Economics*, publié en 1957.

L'entrée en matière est brusque. L'auteur attaque son sujet sans se préoccuper de définir le plan qu'il entend poursuivre. Dès les premières pages, le lecteur est confronté avec des chiffres, des tableaux, des tendances. Cette façon de faire a l'avantage de fixer l'attention sur des faits concrets et de permettre au lecteur d'exercer son propre jugement sur le problème posé: quelles sont les causes de la détérioration de la balance des paiements des États-Unis et quelles sont les perspectives de redressement à long terme?

Après un examen rapide de l'évolution de la conjoncture internationale, l'auteur essaie d'apprécier, à sa juste valeur, la gravité du déficit de la balance des paiements. Il souligne, en particulier, la raison pour laquelle les États-Unis ont fait peu de cas jusqu'à une période récente du déficit en question. Ce dernier était une excellente chose en soi: il permettait à l'étranger de reconstituer ses réserves. Il faisait aussi l'objet d'une politique délibérée de la part des Américains; leur situation solide leur permettait de continuer leur aide économique, de maintenir leurs importations et de tolérer la discrimination à l'égard de leurs exportations. Cette attitude, affirme Sir MacDougall, est à l'honneur des Américains.

L'auteur procède ensuite à l'analyse d'une question fort controversée aujourd'hui. Les États-Unis se sont-ils en effet exclus du marché mondial par la pratique de prix trop élevés?

Plusieurs sens sont attachés à cette question. Les prix et les coûts aux États-Unis ont-ils augmenté plus rapidement qu'à l'étranger? L'auteur montre à quel point il est difficile de répondre à cette question: la seule preuve chiffrée qu'on puisse en donner provient de la comparaison d'indices de prix qui sont le plus souvent élaborés de façon différente dans chaque pays.

Dans le cas des exportations de produits manufacturés, les prix américains semblent s'être accrus plus rapidement que ceux de chacun de ses concurrents. Mais les déficiences statistiques sont nombreuses: ainsi la pondération accordée à plusieurs classes de produits varie-t-elle d'un pays à l'autre. De plus, les indices ne tiennent pas compte des changements survenus dans la qualité des produits.

Les conclusions établies à partir de la comparaison des indices sont donc forcément nuancées et l'auteur ne manque pas de nous le faire remarquer à plusieurs reprises dans le texte.

L'examen des variations cycliques de la balance des paiements procède d'une analyse de la structure des échanges internationaux des États-Unis. Dans l'analyse des tendances à long terme, l'auteur met une insistance particulière à rappeler au lecteur son ouvrage antérieur; la majorité des observations contenues dans le texte se réfèrent aux raisonnements plus détaillés dans *The World Dollar Problem*. Le présent essai contient toutefois une analyse assez poussée et assez rigoureuse des principaux postes de la balance commerciale. La partie qui traite des denrées agricoles est faible cependant. Suit une étude de l'avenir des exportations de produits manufacturés, et de la place occupée par les États-Unis dans le monde. Ces exportations ont connu une hausse importante mais qui est due, en partie, à la hausse des prix; si bien que l'accroissement réel du volume n'atteint que 3 p.c. par année. Ce rythme est inférieur aux prévisions de l'auteur. De plus, la part des États-Unis dans les exportations mondiales a été sensiblement réduite. À ce phénomène, l'auteur donne quatre causes principales: la dépendance des États-Unis quant aux marchés de l'hémisphère ouest; une tendance des prix à s'élever plus vite qu'à l'étranger dans certains secteurs; l'essor industriel du Japon et de l'Allemagne qui ont tiré avantage des possibilités qui s'offraient à leurs exportations; une diminution relative possible du progrès technologique américain.

Les observations sont riches et variées. La nuance se retrouve à chaque page. L'auteur ne se fait pas illusion sur la difficulté des prévisions dans un domaine aussi complexe. Si bien qu'en avançant une hypothèse, il prend soin d'énoncer l'hypothèse contraire.

Après avoir considéré l'avenir de la balance commerciale pour les produits manufacturés, l'auteur entreprend l'étude des opérations au titre des invisibles. Il insiste tout d'abord sur la nature différente des dépenses militaires à l'étranger et de l'aide économique. Il signale à notre attention le fait que le déficit de la balance des paiements des États-Unis est du même ordre que les dépenses militaires à l'étranger, alors que l'inverse est vrai pour l'Allemagne. Il indique plusieurs moyens de réduire les dépenses militaires à l'étranger.

Enfin l'auteur traite des investissements américains à l'étranger et des intérêts qui en proviennent. Les investissements vont affecter la balance commerciale d'une manière complexe. Ils tendront à l'améliorer dans la mesure où ils donnent lieu à des exportations de machines et d'outillage américains. Ils tendront à la détériorer dans la mesure où la production à l'étranger engendrera une concurrence défavorable aux entreprises similaires aux États-Unis. Cette considération

s'accommode de multiples cas particuliers qui rendent difficile une prévision des effets à long terme de l'investissement à l'étranger.

En aucun cas l'auteur ne va-t-il au delà du champ de sa compétence. Sur plusieurs questions, il préfère ne pas se prononcer, avouant humblement qu'il ne saurait apporter de réflexions originales et utiles. Retenons cette attitude qui témoigne de la probité intellectuelle de l'économiste.

Les conclusions de cet opuscule nous laissent au seuil du scepticisme. L'auteur prend soin de nous avertir de la seule certitude que l'on puisse énoncer à propos de la balance des paiements d'un pays: celle-ci varie toujours au moment où l'on s'y attend le moins, le plus souvent même en sens opposé des prévisions! . . .

L'étude se termine par une revue des principaux moyens visant à l'amélioration de la balance des paiements. Ces quelques dernières pages sont particulièrement denses. Elles invitent à la réflexion plus qu'à la critique. Cette remarque rappelle le sage conseil de Bacon: «Il faut lire non pour réfuter et contredire, non pour croire et tout accepter, mais pour juger et réfléchir».

Claude Germain

**La théorie de la maturité économique ou de la stagnation séculaire aux États-Unis**, par JACQUES DUVAUX. (Collection «Observation économique», sous la direction d'ANDRÉ PLATIER). Un vol., 6¼ po. × 9½, broché, 238 pages. — SOCIÉTÉ D'ÉDITION D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, 5, Place de la Sorbonne, Paris V<sup>e</sup>, 1958.

Au printemps de 1929, la conclusion du rapport du comité chargé d'étudier les récents changements économiques survenus aux États-Unis (*Recent economic changes*) proclamait: «Notre situation est heureuse . . . ; nous sommes seulement à l'orée de nos possibilités». Dix ans plus tard, les théoriciens de la maturité économique soutenaient que le système capitaliste est condamné à la stagnation.

Ce changement d'opinion avait été provoqué par le revirement survenu dans la situation économique depuis que la prospérité avait fait place à la crise. La nouvelle théorie de la maturité économique ou de la stagnation séculaire, née en 1938, veut que la croissance économique puisse être intensive et extensive. Les investissements sont «intensifs» lorsqu'un volume plus considérable de capital se trouve utilisé par volume de production; ils sont «extensifs» si la formation de capital se développe parallèlement à l'accroissement des biens de consommation. Seul le progrès technique réalise la première condition, tandis que l'augmentation de la population et l'acquisition de nouveaux territoires réalisent la seconde.

La situation américaine, selon la théorie de la maturité, serait la conséquence de ce que «la formation du capital, qui durant le XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis était à la fois intensive et extensive, ne peut aujourd'hui se poursuivre que par des investissements intensifs; d'où un ralentissement de l'expansion économique ayant principalement pour cause: 1) un déclin de la croissance de la population; 2) une disparition des débouchés dans les territoires neufs». Cette interprétation a soulevé des critiques. Pouvait-on, en effet, mettre en doute l'efficacité de l'entreprise privée et dénoncer les méfaits de l'épargne?